

Une production VIA FILM

Fanatisme

Mise en scène de Gaston Ravel
Avec Pola Negri et Pierre Richard Wilm



Pola NEGRI, dans « Fanatisme ».

Gaston RAVEL a achevé dans les studios PATHÉ-NATAN, rue Francœur, la réalisation de « FANATISME », un film qui fera revivre les frivolités et les élégances cossues du Second Empire.

Cette époque, si proche de nous, a pris un véritable recul historique. Elle est le souvenir dans un halo de fête et de plaisir.

Notre ère de vitesse et d'agitation somnolait alors derrière les voiles de l'aveuglement. On vivait au ralenti. L'air était léger. PARIS était mieux qu'une simple expression géographique. Il y avait un boulevard, du loisir, de la paresse même. On avait le temps de suivre du regard un sourire, une silhouette parfumée. On s'arrêtait pour savourer le dernier épi-gramme. L'heure présente recevait tous les hommages. S'inquiéter du morose avenir était besogne de maraudeurs.

Le nouveau ruban porté par l'Impératrice, le récent scandale du foyer de la danse, la dernière excentricité des dandys impertinents, les agapes du grand 16, cela seul était de bonne compagnie et méritait de retenir l'attention. Ces temps ont essuyé les rigueurs de l'histoire. Ils font sourire maintenant. Une amabilité facile et attendrissante enveloppe leurs débordements. On se damnaît avec effronterie aux couplets de

la Belle Hélène et le boulevard, en veine de conquête, annexait l'Olympe, tuyoait Venus entre deux flâneurs. Les « Lettres » rivalisaient avec les « Impures » parvenues, pour la conquête des cœurs de tout âge. On narguait le « Constitutionnel ». Une glace, la « Maison Dorée » classait un homme. Être aperçu sur le perron en compagnie de Roqueplan, de Beauvoir, d'Eugène Sue, quel rêve !... Souper au Rocher de Cancale avec des précitations de conspirateur, griser Mimmi, à Mabilly sur une valise d'Offenbach, se déguiser en Chicard, nazarder M. Prudhomme et piroveter en criant : Ohé ! Ohé !... qui se serait refusé des élégances aussi ruineuses ?

La mise en scène de « FANATISME » rendra avec un réel souci de vérité cette atmosphère scintillante dans laquelle se joue un drame passionnant.

Les décors, les costumes, sont dignes de la portée à l'écran et en fera un bon film, avec la collaboration littéraire de M. Yves Miranda.

Son œuvre s'appellera « Les Cinq Lettres ». Elle montrera les réactions différentes de cinq hommes qui reçoivent chacun une lettre les informant qu'ils sont trompés !

Noël-Noël sera successivement ces cinq hommes, et réussira certainement à cinq compositions dont la perfection et la diversité s'égalent.

Au-delà de lui seront groupés de nombreux artistes connus. Chacune des cinq parties de ce film comprendra une interprétation différente de celle des autres. Seul, Noël-Noël traversera le film dans toute sa longueur, pour notre joie.

Ce film sera joué prochainement au COLISEE, rue de l'Épouse à Reu-bain.

Réveil du Cinéma

Un film sportif
avec Georges Carpentier

Toboggan

La semaine dernière, quelques spectateurs privilégiés, ont eu l'occasion d'assister à une première projection de « TOBOGGAN », le grand film dramatique et sportif réalisé par Henri Decoin, pour G. F. F. A.

Les principaux rôles de cette production ont été créés par Georges Carpentier, Arlette Marchal, Amiot, et Raymond Cordy. Le scénario a été conçu par le réalisateur.

« TOBOGGAN » nous montre l'histoire d'un ancien champion de boxe, Georges Romanet, que des revers de fortune ont éloigné du ring. Il vit humblement dans la zone, et ne songeait même pas à se présenter encore une fois devant le public et un vieux collègue. Fatte de quinze ans ne demandait à un riche manager de l'engager. Voici Georges Romanet repris par son ancienne existence : le camp d'entraînement, les interviews dans les journaux, la vie brillante des parades. Est-ce le bonheur Romanet est-il encore apte à supporter ce décor ? Une femme l'accompagne dans cette marche vers une gloire problématique : une femme que le luxe et les plaisirs transformeront complètement. Voilà donc deux êtres désaxés, arrachés à une obscurité qui ne leur était pas trop douloureuse, remplis maintenant d'ambition et de convoitises. Pendant que l'entraînement de l'ancien champion se poursuit, un drame moral aussi pathétique qu'humain, se joue dans l'esprit des protagonistes. Des événements tout à fait inattendus font rebondir l'action, en orientant tous les personnages vers des voies nouvelles. Et c'est ainsi que ce film sportif reste un drame doublé d'une comédie sentimentale, dont l'intérêt psychologique se maintient du début jusqu'à la fin.

En réalisant « TOBOGGAN », Henri DUCOIN a eu le souci de mener l'action à un maximum de mouvement. Les différents épisodes de l'histoire s'enchaînent sur un rythme rapide, sans longueurs, sans intermèdes inutiles. Georges CARPENTIER a magnifiquement campé le personnage d'un ancien champion de boxe qui se renonce momentanément à remonter sur le ring. Dans le rôle d'une jeune femme du peuple, simple mais intelligente, qui sait s'adapter du jour au lendemain à une vie luxueuse, Arlette MARCHAL a réalisé une création de premier ordre. Ce film que les sportifs aimeront, tout particulièrement, saura séduire tous les publics par son côté dramatique et sentimental, et par l'intérêt constant du scénario.

Au cours d'une des scènes de « TOBOGGAN », alors que Georges Romanet ancien champion de boxe, raconte à une amie ses souvenirs du ring, on voit défiler rapidement sur l'écran des images rétrospectives, retraçant quelques épisodes de la carrière sportive de Georges CARPENTIER. Cette utilisation aussi heureuse qu'inattendue de documents authentiques pour créer une ambiance psychologique, constitue une des nombreuses trouvailles qui agrémentent la réalisation d'Henri Decoin.

Le montage de ce film réalisé au studio G. F. F. A. de Nice, vient d'être terminé.

On va tourner

« JOUR DE VEINE ». — Aux Productions Pierre-Dupuis, on procède actuellement à des essais d'artistes en vue de la réalisation d'un film intitulé « Jour de Veine ».

Charles LAUGHTON signe un contrat avec la M.-G.-M. pour le film « MARIÉ-ANTOINETTE ». — Charles Laughton interprétera le rôle de Louis XVI dans le film « Marie-Antoinette ».

Comme le premier tour de manivelle ne sera pas donné avant plusieurs mois, Laughton ne retournera pas à Hollywood avant d'avoir complété toutes ses représentations prévues à Londres, dans les pièces de Shakespeare.

« LES CINQ LETTRES ». — Lidée est de M. Lavallée et c'est M. Pierre Ducis qui la portera à l'écran et en fera un bon film, avec la collaboration littéraire de M. Yves Miranda.

Son œuvre s'appellera « Les Cinq Lettres ». Elle montrera les réactions différentes de cinq hommes qui reçoivent chacun une lettre les informant qu'ils sont trompés !

Noël-Noël sera successivement ces cinq hommes, et réussira certainement à cinq compositions dont la perfection et la diversité s'égalent.

Au-delà de lui seront groupés de nombreux artistes connus. Chacune des cinq parties de ce film comprendra une interprétation différente de celle des autres. Seul, Noël-Noël traversera le film dans toute sa longueur, pour notre joie.

ECHOS ET NOUVELLES

GENS DE CINÉMA
La grande artiste qu'est Simone fut convoquée dernièrement par une firme étrangère, empressons-nous de le spécifier.

— Elle arriva, assez flattée que l'on eût enfin pensé à elle.

Un portier la pria de bien vouloir inscrire son nom sur la petite fiche habituelle. Puis elle attendit, elle attendit même longtemps.

— Comme elle était sur le point de partir, on l'introduisit enfin.

Dans un immense bureau, la voici en présence d'un magnat, le veston tombé, machant un gros cigare. Il est absorbé dans de vertigineux calculs, ne s'inquiète pas d'elle. Pour attirer l'attention elle tousse discrètement.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui demande enfin l'autre. Comment vous appelez-vous ?

— Il consulte la petite fiche.

— Simone ? Simone qui ? On met son nom, ici.

— La grande Simone n'eut que la force de s'enfuir.

L'AFFETÉ DU CROCODILE
Pendant qu'il tournait dans les jungles d'Asie et d'Afrique, « Devil Tiger », production « Fox », le metteur en scène Clyde E. Elliott et son équipe eurent l'occasion de tuer un soir, un crocodile géant qui venait d'achever un léopard.

Ce crocodile devait avoir au moins cent ans et, en lui ouvrant le ventre, les intrépides cinéastes y trouvèrent deux colliers de chiens dont l'un portait l'inscription de l'année 1889, et une montre en argent !

VOYAGE EN U. R. S. S.
M. Ch. Delac, président, et M. P. A. Harlé, membre du Comité directeur de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, ont fait, récemment, un rapide voyage d'étude en U. R. S. S.

Le traité de commerce, signé le 11 janvier dernier, permet d'envisager désormais des opérations d'une certaine envergure entre la France et les U. R. S. S. ; ainsi peut-on s'attendre à voir le Président Charles Dulac rapporter de son voyage un programme d'échanges intéressant pour l'industrie cinématographique de chacun des deux pays.

Le dernier film de Greta Garbo



On voit ici la célèbre star dans le rôle de Catherine de Russie. (Photo de la M.-G.-M.)

On tourne

« POLICHE ». — Abel Gance poursuit chez Tobis, son film d'après « Poliche », d'Henry Bataille.

« MARIA CHAPPELAINE ». — Julien Duvivier, qui réalise « Maria Chapdelaine » pour la Société des Films Herpey, est arrivé le samedi 17 mars au Canada, sur les bords du lac St-Jean, à 400 kilomètres de Montréal.

Le célèbre metteur en scène de « Poil de Carotte » et du « Faguet Tenacity » assisté du chef-opérateur Thirard, a commencé immédiatement les prises de vues au village de Férbonka endormi sous la neige, et où se déroule une grande partie de « Maria Chapdelaine », le roman célèbre de Louis Hémon. Il doit ensuite tourner quelques-unes des importantes scènes d'hiver de la grande forêt canadienne et du lac glacé où passe, une dernière fois avant la débâcle, le traitement des Chapdelaine.

Les prises de vues d'été auront lieu au mois de juillet avec toute la troupe, qui comprendra notamment Harry Beau, Madeleine Renaud, Suzanne Desprès, Jean Servais, Robert Lynen.

On a tourné !

« FEDORA ». — Les prises de vues de « Fedora » que dirige Louis Gasnier pour « Paris-France Productions » aux studios Paramount de Saint-Maurice sont terminées.

Le beau drame de Victorien Sardou, adapté à l'écran par Léopold Marchand, est de ces œuvres dont la puissance et la sobriété tragiques ne peuvent laisser insensible le spectateur le plus sceptique ou le plus blasé. Et les interprètes du film, eux-mêmes, se prenant à leur propre jeu, y apportent une ardeur et une flamme admirables.

La pièce de Sardou comporte, on le sait, deux grands rôles, celui de Fedora et celui de Louis Ipanoff, dont Marie Bell et Ernest Ferry sont respectivement les animateurs ; rôles qui furent, en 1883, créés respectivement par l'inoubliable Sarah Bernhardt et Pierre Berton.

Les autres personnages, volontairement effacés, sont incarnés les uns et les autres, par une troupe remarquable réunissant des artistes de qualité, tels que : Edith Méra, Henry Bosc, Jacques de Féraudy, François Caron, Paul Amiot, Eleanora Manson, Nouboukane pas Louis Gasnier, qui joua si longtemps les premiers rôles à l'ancien théâtre du Vaudeville, et qui apporte, lui aussi, dans une création épisodique, l'appoint de son talent de comédien éprouvé.

Avec un tel sujet et pareille distribution, le metteur en scène Louis Gasnier, secondé par une équipe triée sur le volet de collaborateurs techniques, a eu la partie belle.

« VOLGA EN FLAMMES » et « LES DEUX CANARDS ». — Clodius, Gentil et Cie, annoncent la sortie prochaine de deux films : « Volga en flammes », de Tourjaneky, et « Les Deux Canards », production comique d'Eric Schmidt, avec Daneman.

« LA REVUE HUMORISTIQUE DU CINÉMA ». — Roger Capellani et J. P. Liausu, ont mis la dernière main à la « Revue Cinématographique du Cinéma ».

« UN DOCUMENT SUR L'ALSACE ». — Jacques de Baronnelli monte en ce moment chez Eclair, un documentaire sur l'Alsace, avec des vues qu'il a prises lorsqu'il tournait « L'Ami Fritz ».

« LE GRILLON DU FOYER » et « COCAINE ». — Aux ateliers de l'Eclair Thirard, Boudrios monte « Le Grillon du Foyer ».

Aux mêmes ateliers, Licot monte un film de contrebande, « Cocaine », qu'il a pris à la frontière franco-belge. La vedette du film est un chien policier qui est, paraît-il, tout à fait remarquable.

« DERNIERE HEURE ». — Ce film de J. Bernard-Deroque, qui comporte, dit-on, un dialogue remarquable de H. Duvernois, ainsi qu'une mise en scène moderne, réunit notamment les noms de Lino Novati, Jean Servais, Clodius Gaubert, Maurice Rémy, etc.

UN CONGRÈS

C'est à Varsovie que se tiendra, du 11 au 15 juin prochain, le IX^e Congrès de la Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs et Compositeurs.

Le Bureau de la Confédération, qui s'est réuni récemment à Paris, a examiné avec la Commission du Cinéma, instituée lors du dernier Congrès de Copenhague, le problème des relations des Sociétés d'Auteurs et Compositeurs avec les producteurs de films. Il n'est pas douteux que cette importante question fera également l'objet d'un rapport au Congrès de Varsovie.

Lili Damita et Henry Garat dans

On a volé un homme

Avec Ch. Fallot, Pierre Labry, Raoul Marce, Robert Goupil, Pierre Piérade, Nina Myral et Fernand Fabre. Mise en scène de Max Ophüls, Scénario de René Pajol et Hans Wilhelm. Production Erich Pommer



LILI DAMITA et Henry GARAT, protagonistes du film.

Jean de Lafayette, propriétaire de la « Banque Européenne », effectue un voyage d'affaires inopiné à Cannes. Au dîner, à sa table, se trouve une jeune femme dont il n'aperçoit pas tout d'abord le visage, caché derrière un journal. Le banquier essaie d'entrer en conversation avec l'inconnue, mais celle-ci ne semble prêter aucune attention à lui. La nuit, dans le sleeping, Jean s'arrange pour pouvoir parler à son énigmatique compagne.

Au moment où il commence à croire que la jeune femme n'est guère farouche, elle le quitte tout à coup et disparaît de son compartiment.

Arrivée à Cannes. A la gare, Jean propose à l'inconnue de la reconduire dans sa voiture que son chauffeur doit amener de Paris. Or, la voiture n'est pas là. La jeune femme offre alors au banquier de l'emmener dans son auto. Jean accepte. Ils partent à l'adresse qu'elle donne. Tout à coup, l'inconnue invite Jean à déjeuner chez elle. A peine a-t-il pénétré dans la villa que la porte se referme automatiquement. Non encore revenu de sa surprise, Jean s'aperçoit que la jeune femme le menace d'un revolver : « Vous êtes mon prisonnier pour cinq jours », lui dit-elle.

Aucune résistance n'est possible : à part Jean et l'inconnue, il y a en outre dans la villa, un maître d'hôtel, un visage maléfique, et un chauffeur. De plus, la maison est pourvue de dispositifs de sûreté les plus ingénieux. Jean se rend compte de l'inutilité de toute tentative d'évasion.

L'inconnue, qui s'appelle Annette, déclare alors à son prisonnier que c'est par ordre d'un groupe d'agents de change qu'il est séquestré jusqu'à la fin du mois, car les opérations que le banquier projette causeraient la ruine de ses concurrents.

Pendant son séjour à la villa, Jean essaie plusieurs fois de prendre la fuite, mais il échoue. Entre la jolie Annette et son prisonnier involontaire, de tendres sentiments ne tarderont pas à se développer. Un soir, Jean parvient à persuader Annette de passer avec lui quelques heures hors de la maison. Les deux amoureux sortent ensemble sans éveiller la vigilance des gardiens.

Jean donne à Annette sa part d'honneur qu'il retrouvera à la villa et la se rendent dans un petit restaurant des environs. Mais l'histoire de la mystérieuse disparition du banquier a été repandue par les journaux. Au restaurant, Jean craint d'être reconnu. Pour éviter d'être découvert, nos deux héros s'enfuient, sautent dans un canot automobile et débarquent dans une petite île voisine de la côte, où ils passent une nuit délicieusement romantique. Au matin, ils retournent à Cannes. Jean, suivant sa promesse, est prêt à réintégrer sa luxueuse prison, mais Annette lui offre la liberté. Pour la sécurité de son amie, le banquier refuse.

Entre temps, l'absence de Jean et d'Annette a été découverte par les gardiens de la villa. Robert, le chef des bandits se présente à la villa et emmène la jeune femme en avion. Jean, qui ne la reverra jamais. Le banquier encore prisonnier pour un jour, renouit enfin à fausser compagnie à ses gardiens. Il parvient à rejoindre Annette et l'arrache des mains de son ravisseur au moment où ce dernier s'apprête à s'embarquer pour l'Amérique avec la jeune femme.

Jean sera désormais toute sa vie l'heureux prisonnier de sa jolie fiancée.

Savez-vous que...

Jackie Cooper, que l'on verra bientôt dans un rôle de premier plan de « Love Cowboy » (« Le cavalier solitaire »), s'exerce à écrire des histoires de cow-boys, d'aventures et de détectives. Les garçons de son âge se bornent à lire les récits de ce genre. Jackie Cooper préfère les écrire. Ça change que ses « œuvres » seront lues passionnément par les « moins de quinze ans ».

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT, présente

La belle de nuit

D'après l'œuvre de Pierre Wolf. Mise en scène de Louis Valray. Avec Vera Korène, Aimé Clariond et Paul Bernard



VERA KORENE

Claude Davène, auteur dramatique célèbre, a comme maîtresse, Maryse, la principale interprète de sa nouvelle pièce qui obtient un très vif succès. Le metteur en scène de l'écran est Jean Fournier.

Claude doit partir pour Londres où sa pièce est représentée en anglais. Fournier, son absence, Maryse, un soir d'ivresse, trompe son amant avec Jean. C'est en vain que Maryse essaie, avec le concours de sa camarade Fernande, de cacher la vérité à Claude qui en est déçouvert.

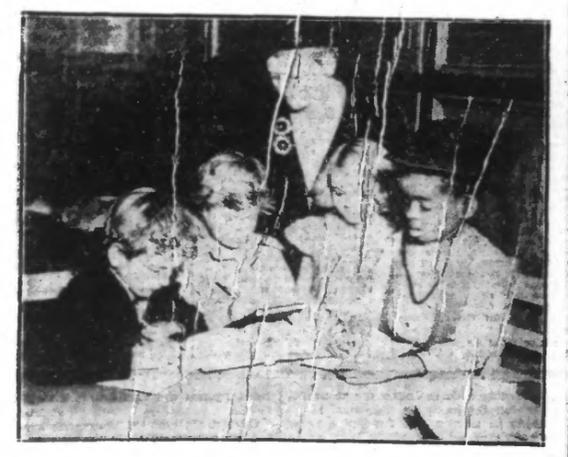
Claude s'enfuit. A Toulon, dans un bouge de filles et de matelots, il rencontre Malithé. Après de tristes aventures, Malithé est tombée dans la plus vile prostitution. Elle ressemble étrangement à Maryse.

Claude enlève Malithé à Paris. Instantanément habillée, elle rappelle à Claude l'absence de Maryse. Mais Malithé a été démentement follement amoureux de cette femme. C'est la vengeance de Claude, car Jean apprend, en allant à Toulon, que cette Malithé n'est qu'une fille de rues.

Malithé a eu du moins un amour tendre et charmant avec un tout jeune homme, Pierre, protégé de Claude, mais elle le lui pour qu'il ne sache jamais rien d'elle et de sa triste destinée.

Et Maryse revient vers Claude qui lui pardonne.

Il faut aussi s'instruire !



En attendant d'être appelés en scène, les jeunes interprètes des comédies de « Ourg gang » doivent faire leurs devoirs sous la direction d'une institutrice. — Voici les éléments « disponibles » au travail. (Photo de la M.-G.-M.)

Les dangers du métier d'opérateur !

On sait que les « Actualités Paramount » éditent un film constituant en tant que reportage un véritable document sur les événements qui se déroulent à Vienne.

L'opérateur de Paramount, Dored a bien failli perdre la vie dans cette aventure. Alors qu'il enregistrait en pleine bataille de rues, les principales phases du combat, Dored fut arrêté et, en dépit de ses protestations, jeté en prison.

Il y resta quarante-huit heures avec les insurgés tombés aux mains des troupes gouvernementales, et vit plusieurs de ses compagnons de détention exécutés sur-le-champ après avoir été condamnés à mort par la Cour martiale.

Il n'a été relâché que sur l'intervention personnelle du chancelier Dollfus qui reconnut en lui l'envoyé spécial des « Actualités Paramount » venu, en octobre dernier, interviewer et le cinématographe dans son cabinet de travail, au lendemain de l'attentat dont il avait failli être la victime.

Dored, qui ne semble pas autrement ému de l'aventure — ce sont les risques du métier, n'en est pas à sa première condamnation à mort. Il avait déjà failli être fusillé en Russie, il y a une dizaine d'années, au moment de la déroute de l'armée Wrangel qu'il avait accompagné en qualité de reporter cinématographique.

Cette fois là, une évasion audacieuse lui avait, seule, évité le peloton d'exécution.

Du reste, Dored avait « fait » deux fois la Pologne Nord, avec l'explorateur américain Wilkins, puis avec l'expédition du Général Noble ; il avait parcouru l'Europe centrale et les Balkans, assistant comme chasseur d'images — à tous les événements importants, « dévalant » en ces pays.

Les heures tragiques qu'il vient de vivre ne l'ont ni ému, ni découragé. Demain, Dored, simplement, crânement, affrontera de nouveaux périls pour faire une ample moisson de documents.

Un beau portrait de Norma Shearer



La très belle vedette de la M.-G.-M. est plus que jamais appréciée en Amérique.